

Les jeunes boudent les études scientifiques

Une diminution de 10 % des étudiants ingénieurs industriels est constatée alors que le secteur, en pleine expansion, connaît une pénurie.

• **Christian VAN HERCK**

Yves Satinet est directeur des différentes sections du secteur « technique et social » de la Haute école Robert Schuman d'Arlon. Il tire la sonnette d'alarme. « *En communauté Wallonie-Bruxelles, la diminution des étudiants ingénieurs industriels en première année est de l'ordre de 10 %, souligne-t-il. Nous constatons également que ces études sont boudées par les filles qui ne représentent que 4 % de notre effectif sur une possibilité d'accueil de plus de 500 élèves. C'est d'autant plus dommageable que les étudiants qui sortent de notre établissement trouvent tous, facilement, un emploi. En moyenne, ils rentrent dans le marché du travail moins de quatre mois, vacances comprises, après avoir décroché leur diplôme en juin !* »

Du côté des employeurs (voir l'encart ci-dessous), on n'hésite pas à parler de grande pénurie dans tous les métiers qui touchent à la technologie. Une étude d'Agoria, la plus grande as-

sociation patronale et professionnelle de Belgique, estime à 3 000 le nombre d'emplois d'ingénieurs industriels vacants sur l'ensemble du Royaume.

Une image obsolète d'un métier qui a terriblement changé

Ce constat est d'autant plus surprenant que la prise de conscience du réchauffement climatique est devenue, en quelques décennies, un enjeu mondial. De plus en plus, le monde politique, le monde économique et les citoyens prennent à bras-le-corps ce qui pourrait menacer la planète. « *Dans les années à venir, poursuit Yves Satinet, le nombre de chercheurs et d'ingénieurs qui vont devoir se pencher sur toutes les causes et les conséquences du problème climatique, va se multiplier de manière exponentielle. De la mobilité, à l'énergie, à l'aménagement du territoire, à la transformation des outils industriels, les solutions ne pourront venir que des apports des chercheurs de haut niveau. Il faudra des bataillons d'informaticiens, d'ingénieurs, de mathématiciens, de*

scientifiques pour régler un énorme problème de société. »

À l'heure où le chômage en Europe occidentale est à un niveau beaucoup trop élevé, ce désamour de la jeunesse pour des métiers technologiques qui leur garantissent un emploi, est assez incompréhensible. « *Chercher des raisons à cette problématique n'est pas évident, poursuit le directeur arlonais. Déjà dans le secondaire, on constate une désaffection pour les branches scientifiques. Cela entraîne automatiquement un phénomène de vases communicants qui se répercute dans l'enseignement supérieur. Je pense aussi que l'image de la sidérurgie, de la mécanique lourde, des mains dans le cambouis reste ancrée dans le subconscient. Comment expliquer autrement que nous ne comptions que deux filles sur les 120 élèves de notre section électromécanique, alors que ceux qui sortiront avec un diplôme travailleront devant un ordinateur et ne mettront jamais les mains dans un moteur.* » ■

« Je suis obligé de former moi-même mon personnel »

Pascal Delaisse dirige un magasin de pièces détachées pour autos, mais aussi de bricolage dans le zoning artisanal d'Athus. « *Je n'ai pas vraiment besoin d'ingénieurs industriels, commente-t-il, mais bien de techniciens qualifiés. C'est la croix et la bannière pour trouver ce personnel à la sortie des écoles techniques, qui ont d'ailleurs de moins en moins d'élèves. Si on ajoute que le Grand-Duché pompe les élèves belges qui sortent avec un diplôme, nous sommes depuis longtemps confrontés à un problème majeur pour le recrutement de notre personnel.* » La seule solution consiste alors à engager des jeunes sans diplôme et de se charger soi-même de leur formation.

La baisse du niveau d'enseignement est constante

« *Dans la mesure du possible, j'engage des jeunes qui ont décroché un diplôme du secondaire et qui ont un minimum de culture générale. Mes employés évoluent dans un environnement technique, mais sont avant tout des vendeurs.* » Pascal Delaisse qui a repris l'entreprise paternelle en 2002, constate amèrement la baisse du niveau de l'enseignement : « *Les jeunes qui sortent du secondaire n'ont plus du tout le même bagage que ceux qui décrochaient leur diplôme d'humanité il y a vingt ans. Et ceux qui sortent avec un diplôme technique manquent de pratique et de compétence. Même les*

expériences que j'ai tentées avec la formation en alternance, n'ont, en général, pas été très concluantes. »

L'Athusien coule cependant des jours heureux à la tête de son entreprise. « *Le secteur des pièces automobiles est un secteur porteur, se réjouit-il. Nous travaillons sur les trois pays frontaliers dans un rayon d'une trentaine de kilomètres, tout autant avec les particuliers, que les garagistes ou même les sociétés de leasing. Malgré les difficultés de recrutement et l'attrait financier du Grand-Duché, je n'ai pas trop à me plaindre. J'ai peu du turn-over dans mon personnel, ce qui garantit une expérience et une compétence qui comblent largement le manque initial de formation.* » **CVH**